

rissent: en octobre 1930, le pacte de St-Sébastien est scellé pour fonder la République sous le guide du monarchiste Zamora, et le 14 avril 1931, par l'intermédiaire de Romanones, Alphonse XIII abdiqua à la suite des élections communales qui conduisirent à la proclamation de la République. Ainsi, les événements qui suivirent en 1931, 1932, 1933, permettent de bien expliquer la réalité sociale et la signification de l'avènement de la République. Cette dernière représentait, au point de vue du mouvement social et de sa progression, un élément absolument accessoire, elle ne pouvait nullement être comparée à l'avènement des Républiques bourgeoises du siècle passé; par contre, elle représentait uniquement une nouvelle forme de la domination bourgeoise, une tentative nouvelle du capitalisme espagnol de faire face à ses nécessités.

Jamais une répression plus féroce ne s'exerça contre le mouvement ouvrier, que celle qui se déchaîna en 1931 et 1932 sous les gouvernements de gauche avec participation socialiste. Il est évident que la cause fondamentale de cette répression réside dans l'éclosion puissante des luttes ouvrières, mais ceux qui accouplent l'ascension du mouvement ouvrier avec la prise du pouvoir par des gouvernements de gauche feraient bien de réfléchir aux événements qui suivirent la proclamation de la République et qui prouvent, à l'évidence, que l'avènement de cette dernière ne représente, en définitive, que la forme la plus appropriée (pour employer la formule dont se servit Salengro au Sénat français quand il disait que le gouvernement s'engageait, avec tous les moyens appropriés, à faire cesser l'occupation des usines), pour la défense des intérêts de la bourgeoisie. Il n'y a donc pas de relation directe entre République et mouvement ouvrier, mais opposition sanglante, ainsi que les événements devaient le prouver.

En présence d'une structure sociale si arriérée, qui peut être comparée à celle de la Russie czariste, se pose cette inter-

#### L'avènement de la République espagnole

Marx, après les événements de 1808-1814, Engels à propos de ceux de 1873, préconisaient, pour l'Espagne, le même système de règles de tactique qu'ils appliquèrent d'ailleurs en Allemagne. Ils conseillèrent aux socialistes des autres pays, la position consistant à inoculer, au

rogation: comment d'une toile sociale si bigarrée, en face d'une bourgeoisie impuissante à trouver des solutions aux problèmes angoissants que la crise économique pose devant elle, comment s'est-il fait qu'à l'instar de la Russie, de ce milieu social particulièrement favorable, des noyaux marxistes ne se soient pas formés de la puissance de l'envergure des bolchéviks russes? La réponse à cette question nous paraît consister dans le fait que la bourgeoisie russe se trouvait sur une ligne d'ascension alors que la bourgeoisie espagnole, qui s'était affermie depuis des siècles traversait une phase de décadence putréfiée. Cette différence de position entre les deux bourgeoisies reflétait d'ailleurs une différence de position des deux prolétariats et le fait que le prolétariat espagnol se trouve dans l'impossibilité de faire surgir de ses mouvements gigantesques le parti de classe indispensable à sa victoire, nous semble dépendre de la condition d'infériorité absolue où se trouve se pays que le capitalisme a condamné à rester au rancart de l'évolution politique et sociale actuelle.

L'anachronisme que représente le capitalisme espagnol, sa structure extrêmement retardataire, l'impossibilité où se trouve la bourgeoisie d'apporter une solution aux problèmes complexes et embrouillés de la structure économique du pays, cela nous semble expliquer les puissants mouvements qu'a connus l'Espagne depuis cinq ans, le fait que le prolétariat s'est trouvé dans l'impossibilité de fonder son parti et que ses mouvements paraissent être des convulsions sans issue plutôt que des événements pouvant aboutir à la seule expression digne des preuves d'héroïsme qu'ont données les ouvriers espagnols: la révolution communiste. C'est dans ce sens que nous croyons devoir interpréter la phrase de Marx de 1854 quand il disait qu'une révolution qui demanderait trois jours en un autre pays d'Europe, demanderait neuf ans en Espagne.

cours des révolutions bourgeoises, le virus de la lutte prolétarienne pour faire évoluer les situations à leur point terminal: la victoire de la classe ouvrière. Mais octobre 1917 est là pour nous indiquer que la continuation de l'œuvre de Marx ne consiste point à répéter, en une

situation profondément différente, les positions que nos maîtres défendirent à leur époque. En Espagne, comme d'ailleurs dans tous les autres pays, les forces démocratiques de la gauche bourgeoise se sont démontrées être non un échelon pouvant conduire à l'étape de la victoire prolétarienne, mais le dernier rempart de la contre-révolution, Marx, en 1854, écrivait que la Junte Centrale aurait dû apporter des modifications sociales à la société espagnole.

Si elles ne se vérifient pas à l'époque, cela est peut-être imputable à des erreurs de tactique, mais la République de 1931 avait une toute autre fonction que la Junte de 1808: cette dernière avait un caractère progressif, alors que la République a représenté l'arme de la plus féroce réaction contre le mouvement ouvrier. Il en est de même pour les positions de Engels à l'égard de la République de 1873, où il entrevoyait la possibilité, pour un groupe parlementaire ouvrier, d'agir habilement pour déterminer à la fois la victoire de Pi y Margall contre la droite et de déterminer aussi l'évolution de la gauche vers l'adoption des revendications ouvrières. Au sein des Cortès Constituante de 1931 et des autres qui suivirent, le groupe « ouvrier » n'a nullement fait défaut, mais puisque sa base prenait ses racines sur un tout autre terrain social, sur celui où se scella la signification réelle de la République en tant qu'expression sanglante de la répression ouvrière, le groupe « ouvrier » ne pouvait être qu'un outil entre les mains de l'ennemi.

Dans les situations nouvelles, le regroupement des prolétaires ne pouvait se faire que sur la base du double appel pour les revendications partielles quant à l'agitation et finales quant à la propagande de la classe ouvrière. Aucune possibilité n'existant pour cramponner les conquêtes partielles de la classe ouvrière à l'expression de la République qui aurait évolué vers une transformations progressive de la société espagnole, et serait devenue favorable aux masses. Les années 1931-1932-1933 ont connu, en même temps qu'une réaction sanglante contre les mouvements grévistes des ouvriers et des paysans, une évolution toujours plus à gauche du gouvernement passant du bloc Azana-Caballero-Lerroux, à l'exclusion des radicaux. L'accentuation à gauche du

gouvernement était le signal d'une plus forte répression anti-ouvrière.

Engels critique avec raison Bakounine et les Alleanzistes de l'époque, lesquels préconisaient la lutte immédiate pour l'affranchissement des travailleurs sur la base de l'extension des mouvements revendicatifs. La position marxiste interdit à la fois de lancer le mot d'ordre de l'insurrection lorsque les conditions n'en existent pas, tout autant qu'elle interdit de soulever le mot d'ordre de la lutte pour la République ou pour sa réforme au moment où l'analyse historique prouve que la République est devenue la forme essentielle de domination d'un prolétariat qui se trouve, de par l'évolution des situations historiques, dans la condition de pouvoir soulever, comme revendication étatique, uniquement la dictature du prolétariat, au travers de l'insurrection et de la destruction de l'Etat ennemi.

Ces considérations se trouveront confirmées par une analyse rapide des événements de 1931-32-33-34, qui nous paraît indispensable pour pouvoir passer à l'examen des situations actuelles et à une indication des positions autour desquelles le prolétariat international et espagnol peuvent faire germer des gestes de gloire des ouvriers ibériques une poussée vers la victoire de la révolution communiste.

Nous avons déjà indiqué que la proclamation de la République n'était, en définitive, qu'une signalisation d'événements bien plus importants et qui devaient jeter dans l'arène de la lutte de classes l'ensemble des ouvriers et des paysans espagnols. Commençons par remarquer que le capitalisme se hâta de fournir à Alphonse XIII le coupon du voyage pour prévenir la grève des cheminots, mouvement qui, parce qu'il aurait paralysé la vie économique, était de nature à avoir des répercussions profondes sur la situation du pays. Il est bien évident que la bourgeoisie espagnole n'avait nullement conscience des situations qui se seraient ouvertes au cours des années 1931-32 et 1933 alors qu'en prévision de cela elle aurait eu recours au changement de forme de son régime: de monarchique en républicain. Le capitalisme est condamné à ne jamais pouvoir prévoir les situations qui se produiront: expression même des bases contradictoires de son régime, il ne peut faire qu'une chose: battre son enne-